

puté de Kindersley (M. Carmichael), aujourd'hui, et aussi celle du chef de l'opposition (M. Meighen).

Il est vrai, je crois, sans avoir vérifié les chiffres cités, que dix-sept libéraux ont été défaits par des progressistes, mais il n'est pas moins certain que vingt d'entre nous l'ont emporté sur autant de conservateurs. La différence est insignifiante, et ce genre de raisonnement ne porte à rien. Du reste, il nous laisse tout à fait indifférents, parce que nous avons été combattus aussi vivement par les libéraux que par les conservateurs. Que nous ayons vaincu dix-sept libéraux et vingt conservateurs ou plus, la différence ne constitue pas pour nous un argument.

Que trouvons-nous au point de vue des œuvres? L'on nous invite à baser notre jugement sur les œuvres du parti libéral comparées à celles du parti conservateur. Les membres de la Chambre et le public doivent nous plaindre. Le passé des deux partis à l'esprit, l'on nous demande de dire qui va gouverner le pays. Choisir entre bonnet blanc et blanc bonnet serait facile en comparaison. Nous savons que depuis quatre ans le gouvernement libéral nous a amèrement déçus, et le pays aussi, c'est évident, mais toutes les déceptions qui nous sont venues de lui ont été approuvées par le parti conservateur. Tout ce raisonnement subtil, arithmétique et historique nous laisse froid.

Et les élections, dit-on. M. Mackenzie King, il est vrai, a parcouru l'Ouest en dénaturant le parti progressiste. Cela est malheureusement vrai. Jamais homme d'Etat n'a commis bêtise pareille, attaquer les principes d'un parti comme le nôtre. C'est de mouvements semblables au nôtre qu'est né le libéralisme, et c'est une grande erreur de la part d'un chef libéral de traiter notre parti comme il l'a fait. Il est vrai aussi que, en Saskatchewan, la machine libérale a passé sur l'organisme progressiste comme le char Djargennat, et que nous en voyons ici la conséquence sous forme de membres de cette Chambre, pimpants et reluisants, et bien dressés, prenant la place d'humbles fermiers progressistes qui siégeaient dans le dernier parlement. Tout cela est vrai. Mais qu'a fait le chef de l'opposition (le très hon. M. Meighen). Soit dit à son honneur, il n'a pas, à ma connaissance, attaqué dans l'Ouest, notre parti ni notre organisation, mais il a dénoncé notre programme. Entre les deux, la différence n'est donc pas grande. Nos principes nous importent plus que nos moyens d'action, parce qu'ils ne sont pas le fruit de politiciens mais la résultante des besoins des producteurs de l'Ouest. A choisir, nous préférons disparaître que de sacrifier nos principes.

[M. Bird.]

Et voilà la situation. Pouvez-vous nous demander de juger ces deux partis d'après leurs promesses électorales? Je ne crois pas que la politique ait jamais si peu compté dans une campagne électorale au Canada. D'après ce que j'ai su, lu et entendu, — car j'ai eu l'occasion d'entendre la plupart des discours, — il n'a été aucunement question d'idées constructives; et cependant l'on nous demande de nous prononcer entre les deux partis. Nous nous y refusons. Nous respectons la pratique constitutionnelle. Nous ne prétendons pas à l'éloquence dévolue à d'autres, mais nous sommes tout aussi attachés aux traditions de notre pays. Si l'on prétend que nous sommes à l'enchère, que l'on n'oublie pas que l'enchère suppose des enchérisseurs et que le parti qui nous représente à l'enchère se classe conséquemment comme enchérisseur. Mais nous n'avons rien à offrir qui soit nôtre; nous ne demandons pas aux partis de renchérir l'un sur l'autre. Que demandons-nous? Un exposé sincère et complet de votre politique. Quelle est-elle? Vous l'avez énoncée dans le discours du trône. Vraiment? Voyons ce qui en est. Mais nous voici tout de suite aux prises avec cet esprit de parti chicanier qui saisit le Parlement dès ses débuts, qui ne souffre pas de retard, et qui sacrifie le temps aux avantages de parti. Avant de discuter le discours du trône, l'on nous demande de décider à quelque groupe minoritaire appartiendra la direction dans cette Chambre. Nous n'avons pas encore eu l'occasion de discuter la politique de l'un ou l'autre parti, et voilà où nous en sommes. Quelqu'un a dit: les progressistes sont tout-puissants. Un autre nous a représentés à la disposition du plus offrant. Sommes-nous vraiment si puissants? En tout cas, nous ne profitons pas beaucoup de la situation. Ce qui nous intéresse c'est la résistance que l'on opposera à notre puissance qui n'est pas très forte. Je ne m'accorde pas avec l'honorable député de Kindersley (M. Carmichael) quant à notre grand avantage dans les circonstances; nous sommes sur le même pied que les autres membres de cette Chambre. Nous n'allons pas proclamer que nous tenons la clef de la situation ni demander à aucun parti des choses déraisonnables.

Nos demandes seront telles qu'un politique vraiment digne de ce nom sera heureux de les accepter selon leurs mérites. Nous ne demandons rien de plus. Nous sommes une minorité comme les autres partis en cette Chambre et nous ne devons pas abuser de la situation afin d'en tirer des avantages qui ne nous reviennent pas de droit. Nous ne représentons pas tout le Canada; les autres partis, non plus. Il n'y a pas un parti dans la Chambre qui aura ses coudées franches pen-